

Chapitre I

LE PRINCIPE FONDAMENTAL DU COMBAT SPIRITUEL

1. Reprise introductive : un combat en cache un autre

Dans la première partie de notre cours, nous avons vu longuement comment l'homme, en refusant de se recevoir de l'Amour divin, est pris dans un engrenage qui le conduit à la mort. C'est cet engrenage qu'il est important de saisir : il va de ce qui est plus intérieur à ce qui est plus extérieur, du péché radical de la « non-foi », du refus de rendre grâce qui est dans notre cœur, aux péchés concrets, « extérieurs », dus aux passions et aux convoitises de la chair. **De la compréhension de cet engrenage va dépendre la compréhension du combat spirituel.** Les passions et les convoitises de la chair sont en effet nos ennemis visibles, ceux qui nous assiègent quotidiennement au travers des mille et une occasions de pécher que le monde nous offre. Elles fournissent comme la matière d'un combat dont tous ont plus ou moins conscience : qui n'éprouve le besoin, à un moment ou à un autre, d'exercer une maîtrise sur ses passions, ou du moins sur certaines d'entre elles ?

Mais **ce combat en cache un autre** pour ainsi dire ; celui qui se joue dans notre cœur entre la « non-foi » et la confiance, l'exaltation orgueilleuse de soi et l'humilité, la fermeture et l'ouverture à l'Amour¹. C'est à ce niveau-là que Satan nous tente d'une manière beaucoup plus subtile et cachée, exerçant sur nous comme une « pression constante » pour reprendre l'expression de Jean-Paul II. **Là est non seulement la racine, mais aussi le véritable enjeu du combat** : il s'agit fondamentalement de « devenir enfants de Dieu » selon le dessein de celui-ci, en retrouvant un cœur de tout-petit. Le Christ est venu précisément pour cela, pour « donner à ceux qui l'accueillent, à ceux qui croient en son nom, le pouvoir de devenir enfants de Dieu ». Ultimement,

¹ Nous touchons ici la question du lien entre le « travail sur le cœur » et « le travail sur le comportement, sur l'acte extérieur », sur laquelle nous aurons à revenir. Il y a en effet un double mouvement : convertir son cœur pour changer sa vie concrète et, inversement, changer sa vie pour convertir son cœur. On trouve régulièrement les deux unis dans l'Écriture : « Nettoyez vos mains, pécheurs ; purifiez vos cœurs, gens à l'âme partagée » (Jc 4, 8). Bien percevoir l'articulation des deux est essentiel dans le combat spirituel. Cela rejoint, pour parler le langage de saint Jean de la Croix, la distinction entre la « purification des sens » et « la purification de l'esprit ». S'il faut garder unis les deux, il est clair néanmoins qu'il y a un primat de la sanctification du cœur parce qu'il est le lieu de la rencontre, le lieu de l'Alliance, le lieu de l'union à Dieu et que tout demeure ordonné à cette union divine.

c'est notre vie d'amour avec notre Père du ciel qui compte et non pas notre perfection morale extérieure².

2. N'oublions pas le vrai but du combat

Gardons-nous de nous tromper de combat ! Prenons conscience que, dans notre lutte contre le péché, sans la grâce de Dieu, nous sommes nécessairement contaminés par notre moi possessif, orgueilleux et dominateur. Autrement dit, à l'intérieur même de notre combat contre le péché, **nous risquons de nous rechercher nous-mêmes** en comptant sur nos propres efforts, en voulant vaincre par nous-mêmes et **en courant après une perfection morale, un idéal de sainteté dans lequel nous voudrions secrètement nous complaire**. C'est bien cela que saint Paul reproche aux Pharisiens : « Ils ont du zèle pour Dieu ; mais c'est un zèle mal éclairé » (cf. Rm 10, 2). Ils ne voient pas qu'en « comptant sur les œuvres au lieu de recourir à la foi » (cf. Rm 9, 32) dans leur recherche de la justice, ils font le jeu du Prince de ce monde, ils se mettent sur la pente d'une exaltation d'eux-mêmes qui ne peut qu'aboutir à la ruine de leur vie spirituelle. Se rendre juste par ses œuvres, autrement dit vouloir vaincre le péché par ses propres efforts, se révèle être totalement contradictoire : on nourrit le péché qui est à la racine des autres péchés : comment pourrait-on vraiment vaincre ceux-ci ?

Si nous voulons mener le combat spirituel non comme des « aveugles » et des « insensés » (cf. Lc 11, 40) mais comme des hommes sages et « avisés » (cf. Mt 7, 24), il nous faut garder les yeux fixés sur le vrai but : cette vie d'amour filial que le Christ est venu nous révéler et dans laquelle il veut nous introduire à tout prix. Gardons bien conscience que, dans la toute-puissance de son amour pour nous, **Dieu veut tout faire contribuer à notre adoption filiale**, à l'ouverture de notre cœur à son amour de Père, à commencer par les chutes et les épreuves liées à nos passions et nos convoitises comme nous le verrons par la suite. Il y a donc une manière de vivre le combat spirituel comme d'ailleurs toute notre vie dans cette perspective, à l'intérieur de cette sagesse, en sachant épouser cette volonté de salut qui traverse tous les événements de notre existence. Le sage est celui qui, voyant l'ordre des choses, sait tout ordonner à la fin véritable.

3. Principe fondamental : mener le combat dans un esprit d'enfance

Notre vie sur terre est un combat et elle le sera jusqu'à la fin parce qu'en toutes choses, à tout moment de notre vie, Dieu nous demande de persévérer dans **notre recherche de « la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur »**

² Rappelons-nous le reproche de Jésus aux Pharisiens : « L'extérieur de la coupe et du plat, vous le purifiez, alors que votre intérieur à vous est plein de rapine et de méchanceté » (Lc 11, 39). En réalité, tant que l'intérieur n'est pas purifié en profondeur, nous ne pouvons qu'« offrir l'apparence de justes aux yeux des hommes » (cf. Mt 23, 28) sans parvenir à une véritable justice. L'emprise des passions continue à s'exercer sur nous d'une manière cachée alors même que nous arrivons à contrôler à peu près notre comportement extérieur comme le Christ nous en avertit : « Car je vous le dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 5, 20).

(He 12, 14), sans chercher à voir le résultat de nos efforts, car la victoire contre les péchés qui nous assiègent ne vient pas de nous, elle vient de Dieu et elle se réalisera selon l'heure de son bon plaisir « car c'est choses facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant, d'enrichir un pauvre » (Si 11, 21) en vertu. Ce qu'il nous demande, ce n'est pas tant de désirer devenir des saints que de chercher à nous sanctifier continuellement, conscients que telle est la volonté de Dieu sur nous (cf. 1 Th 4, 3) : **c'est de cette manière-là que nous pouvons lui plaire en toutes choses**³. Si nous recherchions à acquérir un état de sainteté⁴ ou telle ou telle vertu ou à vaincre à tout prix tel ou tel défaut qui nous humilie comme un athlète qui se livre à des exercices pour parvenir à telle ou telle performance, nous risquerions vite de nous décourager en mesurant la valeur de nos efforts à leur réussite. Au contraire, **si nous mettons notre cœur à lui plaire** en « travaillant » humblement « à notre salut » (cf. Ph 2, 12), c'est-à-dire en voyant et vivant toute chose sous l'angle de la sanctification comme Dieu l'attend de nous⁵, **nous ne risquons pas de nous « laisser »**⁶ (cf. He 12, 3). Vivons notre combat quotidien dans la certitude que Dieu regarde non pas nos « résultats », mais la crainte filiale et l'esprit d'humilité et de confiance avec lesquels nous persévérons dans le combat. Nous serons, à ce moment-là, portés par une réelle espérance : nous chercherons à lui plaire comme des enfants bien-aimés en mettant toute notre confiance en lui « dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ép 3, 20). Et « ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, ils déploient leurs ailes comme des aigles, ils courent sans se fatiguer » (Is 40, 31). C'est de lui que nous attendons le don de la sainteté qui nous rendra capable d'entrer dans l'union mystique⁷. En attendant, nous faisons sa joie en lui offrant nos humbles

³ Comme la petite Thérèse nous l'a enseigné : « Les enfants ne travaillent pas pour se faire une position ; s'ils sont sages, c'est pour contenter leurs parents ; ainsi il ne faut pas travailler pour devenir des saintes, mais *pour faire plaisir au bon Dieu*. » (*Conseils et souvenirs*, Cerf 1996, p. 46.)

⁴ Il y a un « vouloir être saint » qui est plus gênant qu'autre chose, mais il nous faut, par contre, retrouver le sens et le goût d'un désir humble et confiant de la sainteté vécu dans l'espérance.

⁵ « Oui, assurément, travaillez et appliquez-vous à mortifier vos passions, et vous lui serez plus agréable que si, en ne laissant même une seule vivre sciemment et volontairement dans votre cœur, vous le serviez en un point quelconque, pour si grand et important qu'il pût être. » (Lorenzo Scupoli, *Le combat spirituel*, chap. I.)

⁶ Comme Thérèse nous en a donné le témoignage : « Jusqu'à l'âge de quatorze ans, j'ai pratiqué la vertu sans en sentir la douceur, je n'en recueillais pas de fruits : mon âme était comme un arbre dont les fleurs tombaient à mesure qu'elles étaient écloses. Faites au bon Dieu le sacrifice de ne jamais cueillir de fruits, c'est-à-dire de sentir toute votre vie de la répugnance à souffrir, à être humiliée, à voir toutes les fleurs de vos bons désirs et de votre bonne volonté tomber à terre sans rien produire. En un clin d'œil, au moment de votre mort, il saura bien faire mûrir de beaux fruits sur l'arbre de votre âme. » (*Conseils et souvenirs*, Cerf 1996, p. 33.)

⁷ Distinguons bien « sainteté », « sanctification » et « union mystique ». La sainteté correspond à un état et cet état est essentiellement un état de « perfection de la charité » (cf. Mt 5, 48 ; CEC, n° 2013) qui suppose tout un chemin de « purification de toute souillure de la chair (« purification des sens ») et de l'esprit (« purification de l'esprit ») (2 Co 7, 1) pour être tout à Dieu.

La sanctification est le travail que l'homme doit faire (« purifications actives ») et laisser faire en lui (« purifications passives ») pour avancer sur « le chemin de la perfection ». Il « implique l'ascèse et la mortification » (CEC, n° 2015).

Telles que le catéchisme présente les choses, il n'y a pas de différence réelle entre l'état d'union mystique et l'état de sainteté : l'amour est une « force unitive » qui trouve son achèvement dans

efforts de sanctification même si nous retombons continuellement dans les mêmes fautes en raison de notre immense faiblesse⁸.

« Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais gardez courage, j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). En définitive, il nous faut nous pénétrer de cette pensée : **le combat que nous avons à mener sur cette terre n'est pas le nôtre, il est celui du Christ en nous** qui ne nous demande que de respecter et de seconder l'action de sa grâce en nous, en recherchant, en tout, la sanctification autant que cela dépend de nous. Au fond, nous pouvons commencer à percevoir ici que **c'est dans un esprit d'enfance que nous avons à lutter** si nous voulons sortir victorieux de « la grande épreuve » (cf. Ap 7, 14) « par le sang de l'Agneau » (cf. Ap 12, 11) et « devenir fils de notre Père qui est aux cieux » (Mt 5, 45). Il est logique de suivre une voie d'enfance dans le combat spirituel afin de « devenir enfant de Dieu » (Jn 1, 12), la manière de vivre le combat devant être semblable au but ultime de ce combat.

Dans la deuxième partie de ce cours, nous allons tâcher de mettre en évidence les grandes lois du combat spirituel en nous laissant éclairer par le Christ. Il nous faut apprendre de lui l'esprit et la manière dont nous devons vivre ce combat⁹. Au lieu de le vivre comme une épuisante recherche d'une impossible perfection morale, nous en découvrirons la vraie valeur, le prix inestimable, et nous finirons même par l'aimer : bienheureux combat qui nous donne d'avancer sur un chemin d'humilité, de confiance et d'abandon au Père, si du moins nous nous laissons guider par le Christ ! Peu importe que nous arrivions ou non à surmonter entièrement tel ou tel défaut du moment que nous continuons à mener le combat spirituel dans l'Esprit du Christ et que nous nous laissons ainsi sanctifier d'une manière radicale.

l'union. La béatitude est dans l'union. La sainteté est la condition nécessaire et suffisante à l'union. Autrement dit, le terme d'union mystique est très précieux parce qu'il nous rappelle que la « perfection de la charité » n'a pas à être recherchée pour elle-même mais pour Dieu, pour être uni à Dieu dans une union très intime, analogue à celle du « tout-petit contre sa mère » (cf. Ps 130). En sachant articuler les deux, on évite le piège d'un langage sur l'amour qui se passe de Dieu et d'un perfectionnisme centré sur soi.

⁸ « En conséquence, qu'une âme soit chargée de péchés, qu'elle ait tous les défauts du monde, toutes les défauts que vous pourrez supposer ; qu'elle ait tenté l'inimaginable, essayé tous les moyens et fait tous les efforts pour quitter le péché et faire le bien ; n'eût-elle même pas fait le plus petit progrès dans la vertu, et fût-elle descendue plus avant dans le mal ; malgré tout elle devra ne pas manquer de confiance en Dieu, ni abandonner les armes que lui offrent les exercices spirituels, mais combattre toujours avec générosité. Sachez-le bien en effet : dans le combat spirituel, celui-là ne perd rien qui ne cesse de combattre et de se confier en Dieu, dont le secours ne fait jamais défaut à ceux qui luttent pour lui, bien que parfois il permette qu'ils soient frappés. Combattez donc ; tout est là. Le remède aux blessures est prompt et efficace pour les guerriers qui cherchent avec confiance et Dieu et son secours ; au moment où l'on y pense le moins, les ennemis sont morts » (Lorenzo Scupoli, *Le combat spirituel*, chap. VI).

⁹ Le Christ est la Vérité, celui qui nous révèle le Père et son dessein éternel sur nous ; il est aussi le Chemin, celui qui nous révèle la manière dont nous devons vivre toutes choses, et notamment le combat spirituel, afin de réaliser notre vocation divine.